



Entretien
**LÉONOR
DE RÉCONDO**
*LE CHANT
DU MARBRE*

—
Pour
Pietra Viva
Sabine Wespieser

3



Sous la très belle plume de LÉONOR DE RÉCONDO, MICHEL-ANGE et ses œuvres prennent vie le temps d'un cheminement intérieur et nous émeuvent par leur sensibilité et leur délicatesse. Aux côtés de l'artiste, au gré du chant de la pierre, le lecteur évolue au sein des carrières de marbre et se laisse envelopper par la douce chaleur du village de Carrare.

Entretien | Littérature française | Page des libraires | août-sept. 2013

Par **COLINE HUGEL**
Librairie La Colline
aux Livres
(Bergerac)
—
Entretien réalisé
lors de la réunion *Page*
Reentrée littéraire,
le 3 juin à la BnF.
Propos transcrits par
PATRICK DE SINETY

EN 2010 PARAÎSSAIT UN LIVRE particulièrement remarqué, *Parle-leur de batailles, de rois et d'éléphants* (Babel, 2013) de Mathias Énard, qui raconte un épisode romancé de la vie de Michel-Ange. Léonor de Récondo, vous avez choisi de vous intéresser à un moment de la vie de l'artiste italien antérieur aux épisodes rapportés dans son livre par Mathias Énard...

LÉONOR DE RÉCONDO — C'est vrai. Il y a un avant, il y a aussi un après. Michel-Ange a vécu 90 ans, la matière abonde pour qui veut explorer l'existence de cet artiste complet, l'un des plus grands génies de l'humanité – il existe d'ailleurs une multitude d'ouvrages qui lui ont été consacrés. Je me suis concentrée sur six mois de sa vie. En 1505, à 30 ans, Michel-Ange est déjà un sculpteur à la réputation bien assise. Il n'est pas encore la légende vivante qu'il est destiné à devenir, mais sa Piéta, à Rome, comme son David, lui ont permis de se forger une notoriété déjà solide. Au moment où commence le livre, il vit et travaille à Florence. Jules II, le nouveau pape vient d'être élu et il émet le souhait, pour asseoir son pouvoir autant que pour marquer son règne, de s'entourer des meilleurs artistes de son temps. Michel-Ange pouvant déjà prétendre à ce titre, il est convié à Rome auprès du nouveau souverain pontife, lequel ne sait pas alors encore très bien ce qu'il envisage de commander à l'artiste. Pour tromper l'ennui, Michel-Ange reprend des travaux de dissection longtemps interrompus qu'il pratique dans la morgue d'un couvent romain. Puis le pape finit par lui commander la réalisation de son tombeau, tâche qui l'occupera trois décennies durant. Michel-Ange part alors prospecter la matière de son futur chef-d'œuvre dans les carrières de marbre de Carrare, où il s'était déjà rendu pour choisir la pierre de sa Piéta. Il s'absente

de Rome pendant six mois, au cours desquels va se dérouler un épisode extrêmement marquant, déterminant de sa vie. Tel est le contexte de mon roman. Je me suis intéressée à cette période historiquement avérée et cependant relativement mystérieuse en regard du reste de sa biographie. D'un point de vue romanesque, évidemment, cette documentation fragmentaire est une bénédiction.

Le roman s'ouvre sur une scène de dissection. Michel-Ange est au couvent et s'apprête à examiner le corps d'un homme que l'on vient d'apporter. Soudain, il se ravise. Sur la table de la morgue, il découvre le cadavre d'un homme qui ne devrait pas y être. Ce mystère précipite sa décision de partir pour Carrare.

Cela peut paraître étrange de s'emparer d'un tel sujet. Pourtant, et pour beaucoup de raisons, les divers éléments qui nourrissent ces six mois de la vie de Michel-Ange me sont assez familiers. Mon père est sculpteur, et comme beaucoup de filles, j'adore mon père. Son métier l'a surtout amené à travailler le bronze, mais il a aussi réalisé un certain nombre de pièces en marbre au sein d'un atelier qu'il a utilisé dix années durant et qui se trouve en Toscane, dans le village de Pietrasanta. Au cours de ces dix ans, je lui ai souvent rendu visite et j'ai rencontré quantité d'artistes et d'artisans qui travaillaient le marbre et le bronze. Car cette région des Alpes Apuanes est riche d'un marbre extraordinaire, célèbre depuis l'Antiquité et connu sous le nom de marbre de Carrare. Nombre de villages de la région vivent de l'exploitation de cette pierre fabuleuse, que beaucoup d'artistes continuent de travailler, entretenant une tradition millénaire. Toute la zone vit de ce trésor et en célèbre les bienfaits. J'avais depuis longtemps l'envie d'écrire sur ce sujet et sur ce lieu. >>>





« PIETRA VIVA SIGNIFIE « PIERRE VIVANTE », MAIS C'EST AUSSI UN TERME QUI S'ATTACHE AU MARBRE ET DÉSIGNE LA PIERRE FRAÎCHE, CE BLOC QUI VIENT D'ÊTRE COUPÉ. »

— LÉONOR DE RÉCONDO

»» Michel-Ange m'en a fourni l'occasion. Les carrières dispersées autour de Pietrasanta sont d'une prodigieuse beauté, le marbre blanc se découpant dans la montagne verte offre des spectacles inoubliables.

Je voulais aussi rendre hommage aux artistes et artisans qui travaillent le marbre depuis des siècles dans cette partie de l'Italie, dont j'ai longuement observé les gestes et dont le spectacle du face-à-face avec la pierre me fascine depuis toujours. Je voulais décrire cet affrontement étrange, cette rencontre de l'homme avec la pierre. Michel-Ange a fait la même expérience. En allant lui-même chercher les blocs de marbre destinés au tombeau papal, tâche qu'il aurait évidemment pu déléguer en envoyant à Carrare l'un de ses assistants et en se contentant de jouir de son privilège d'artiste du pape pour mener la *bella vita* à Rome, il montre sa propre fascination pour ce matériau. Il témoigne aussi d'un rapport à la nature et à la matière très fort, très charnel. Mettre en scène la relation de l'artiste à la nature me passionnait.

Une chose encore m'a beaucoup inspirée. Au sujet de ces six mois sur lesquels on possède si peu de renseignements, il existe tout de même un fait avéré dont ont parlé ses premiers biographes, Vasari et Condivi. L'un et l'autre rapportent que Michel-Ange, retiré dans ces carrières, a été la proie d'une vision. Il a vu un colosse se détacher des falaises de marbre. L'image me fascine par sa beauté. Quand il a 80 ans et que son disciple Condivi rédige l'histoire de sa vie, il écrit lui-même, dans la marge : « Si j'avais vécu encore, je l'aurais fait, ce colosse. » On sait par ailleurs que cette vision est demeurée comme un événement fondateur, une expérience très forte. Le roman est né de cette question : qu'est-ce qui fait que, à un moment de sa vie, un homme est le sujet d'une vision aussi intense ? Comment un artiste se laisse-t-il surprendre ? C'est l'analyse et le récit de cette surprise qui m'intéressait en tant qu'auteur. J'ai donc essayé d'explorer les mystères qui hantent l'esprit de mon personnage.

Pietra Viva signifie « pierre vivante », mais c'est aussi un terme qui s'attache au marbre et désigne la pierre fraîche, ce bloc qui vient d'être coupé. Le marbre est une matière vivante qui meurt si on ne l'utilise pas à l'instant propice. La formule renvoie aussi à ce qui palpète à l'intérieur de Michel-Ange à ce moment-là, ce magma composé de ses rêves, de ses inspirations, de ses folies et de ses désirs, son inconscient, sa mémoire, ses peurs... Le livre est également traversé par le deuil, le souvenir très vivace de la mort de sa mère quand il avait 6 ans ; ou par la mort du moine Andrea, dont le cadavre gisant sur la table de dissection produit sur Michel-Ange un effet si puissant qu'il le pousse à partir sur-le-champ pour Carrare. À la suite de cet électrochoc et de cette fuite mystérieuse, Michel-Ange retrouve les tailleurs de pierre qu'il connaît déjà. Il est là dans son élément, au milieu d'un environnement qui, en quelque sorte, le rassure. Il y croise trois autres personnages : Topolino, un tailleur de pierre dont on sait qu'il a travaillé avec Michel-Ange, un fou et un enfant. Ces derniers sont fictifs, je les ai inventés pour les besoins du livre. Le premier, sorte de fou du village, croit être un cheval et prend les autres habitants pour des animaux. Il entretient un rapport très naïf à la nature et à ses semblables. Sa rencontre va provoquer chez Michel-Ange une étrange sympathie. Quant à l'enfant, âgé de 6 ans, il ravive des souvenirs que l'artiste croyait enfouis et qui provoquent un changement dans sa relation au monde et à la sculpture. Le livre est jalonné de ces souvenirs qui surgissent au rythme d'une espèce de cheminement intime - qui est aussi celui de la narration. Beaucoup de scènes du roman se déroulent sur la route de la carrière, miroir du chemin intime de l'artiste qui entreprend, lors de ces promenades, un retour à la mémoire. Tandis qu'il se réapproprie sa mémoire, Michel-Ange retrouve aussi son inspiration.

Vous dépeignez Michel-Ange comme un être paradoxal, contraint et réservé, mais entretenant en





A PROPOS DU LIVRE

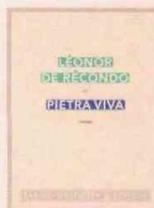
même temps un rapport très sensuel aux choses. On ressent cette contrainte avec une force toute particulière lorsque vous décrivez la relation qu'il noue avec l'enfant, et, à l'inverse, la liberté qui le transporte quand il s'empare du marbre pour le travailler.

L. DE R. — Je trouvais intéressant de montrer à quel point Michel-Ange est un homme verrouillé. Il n'y a qu'un seul aspect de sa vie dans lequel il s'autorise à être complètement lui-même, c'est quand il crée, quand il se surpasse dans l'art. Michel-Ange est un virtuose, à partir du marbre il engendre de la peau, de la soie, et ce n'est qu'à la faveur de cet élan qu'il parvient à se laisser aller. D'un autre côté, il entretient avec ses semblables des relations de peur, d'angoisse, justement à cause de la mort de sa mère, vécue comme un abandon. Très tôt, Michel-Ange se choisit un destin, en tout cas une activité qu'il maîtrise parfaitement, tandis qu'il se montre peu capable de maîtriser ses rapports avec ses semblables, son élan vers l'autre, son désir. C'est ce que montre le début du roman. Michel-Ange n'était pas spécialement beau, il se sentait, lui, en tout cas, très laid — une rixe avec un autre sculpteur qui lui avait cassé le nez l'avait laissé défiguré —, ce qui ne facilite évidemment pas les choses. Quand on voit la manière dont le corps masculin est magnifié par sa peinture ou sa sculpture, il ne reste qu'à prendre acte de l'admiration éperdue de Michel-Ange pour la perfection du corps. C'est au travers de son travail qu'il s'attache à maîtriser la beauté. Or, sa rencontre avec la nature, cette rencontre nouvelle rendue possible par la vision du colosse jaillissant des falaises de Carrare, modifie en profondeur la nature de sa relation au travail et à la maîtrise. Peu à peu, le contrôle, la quête de perfection s'érodent pour laisser place à autre chose. C'est justement après ce séjour à Carrare qu'il cesse de finir un certain nombre de ses sculptures. Je pense notamment aux esclaves. Je crois qu'une brèche s'est ouverte pendant cette période, qui lui a donné la force de lâcher prise. ■

changeront pour toujours sa perception des choses. Rarement plus bel hommage à l'artiste aura été rendu. En choisissant de raconter un moment de la vie de Michelangelo, Léonor de Récondo met à l'honneur ceux qui créent, ceux qui nous font rêver, ceux qui nous bouleversent. Le rapport charnel qu'entretient le sculpteur avec la pierre, l'espace d'illumination dont il est saisi lorsqu'il « voit » l'œuvre future dans un bloc de marbre... tous ces instants, qui composent l'acte de création, nous font vivre l'expérience magique qu'est l'art. Un très grand livre.

Par COLINE HUCHEL
Librairie La Colline aux Livres
(Bergencrœuf)

NOUS SOMMES EN 1505 et Michelangelo a déjà une belle carrière derrière lui. Appelé par le pape Jules II à réaliser son tombeau, il exerce son œil d'artiste et sa connaissance du corps humain en disséquant des cadavres dans un couvent. « Andrea, tu es la beauté à l'état pur. La perfection des traits, l'harmonie des muscles et des os. » La découverte du corps du moine Andrea trouble Michelangelo au point de l'obliger à fuir. C'est à Carrare, dans les carrières de marbre, qu'il trouve refuge, au milieu de cette pierre vivante qu'il admire tellement. Les quelque temps qu'il y passera



Léonor de Récondo
Pietra Viva
Sabine Wespieser, 240 p., 20 €

» Lu & conseillé par
R. Vachoux
Lib. du Tramway
(Lyon)
G. Pflieger
Lib. Vivement
dimanche (Lyon)
F. Gros
Lib. Tirloy (Lille)
I. Laurens
Lib. La Boucherie
(Paris)

Entretien | Littérature française | Page des libraires | août - sept. 2013



Retrouvez une vidéo de l'auteur
sur pagedeslibraires.fr

